

NOUVELLES DU PRÉAU



Hérode ou Jésus...

Quoi de plus horrible que des sacrifices d'enfants immolés à de monstrueuses divinités. La plupart de nos contemporains sont certainement unanimes pour s'indigner contre de telles abominations.

De toute évidence, il s'agit ici de rites d'inspiration diabolique. Il semblerait qu'avec le temps ces sacrifices humains soient totalement révolus. Mais outre qu'ils peuvent encore exister chez certaines peuplades très à l'écart de nos civilisations, ces pratiques subsistent sous d'autres formes, certes, parfois moins violentes, moins agressives mais néanmoins tout aussi funestes et propres à arracher les âmes de nos enfants à Dieu. Quelles sont-elles ? C'est d'abord l'avortement, une pratique assimilable à des sacrifices humains. Ces milliers d'enfants privés du baptême, le



moyen ordinaire de salut, sont en effet sacrifiés non plus à de fausses divinités mais à un nouveau Veau d'or représentant tous les intérêts humains qui ont désormais valeur d'absolu : le plaisir, la jouissance, le standing de vie, le confort...

toutes les exigences d'une société matérialiste. Hérode n'est pas mort !

Les batteries du démon ne se réduisent pas qu'à des pratiques sanguinaires qui tuent, il existe tous les autres moyens de perversion par lesquels il réussit à détourner les enfants de Dieu. Au-delà de la corruption à grande échelle qui s'est établie dans nos sociétés et se met à la portée même des tout petits, par le truchement de l'Education Nationale, de l'audio visuel..., nous pouvons aussi signaler « une nouvelle éducation » qui dans la logique du contrôle des naissances ou du planning familial sacralise l'enfant. En effet lorsque l'enfant n'était pas nécessairement désiré, il n'était l'objet d'aucune adulation mais soumis à une éducation rigoureuse... Aujourd'hui règne une sorte d'« *infantolâtrie* » qui n'est pas seulement le fait des parents mais de toutes les institutions (éducation publique, justice, etc.) La Convention relative aux droits de l'enfant, adoptée par l'Assemblée des Nations Unies, le 20 novembre 1989, est à cet égard très symptomatique.

Il s'agit d'un nouvel état d'esprit qui imprègne toute notre société où l'enfant devient désormais le « petit chef, le petit tyran » ou le petit « Abdallah » de « Tintin au pays de l'or noir » qui contraint l'adulte à entreprendre à son endroit des stratégies de séductions. Quel n'est pas le parent ou l'éducateur qui ose à peine recourir au châtement corporel par peur du qu'en dira-t-on ou des regards conditionnés par cette éducation utopique ? Et pourtant n'est-il pas vrai comme le dit un proverbe anglais : « *Epargne à l'enfant la badine et tu le corrompras.* » (*Spare the rode and spoil the child*). Aujourd'hui les parents et les éducateurs veulent

avant tout être aimés de leurs enfants en composant avec leurs caprices, alors que c'est plutôt l'enfant qui doit apprendre à aimer par l'obéissance, la soumission à des renoncements, l'acceptation de limites et de normes. Voici un tableau de ces égarements éducatifs qui nous amuseraient si l'enjeu n'en était pas dramatique :

Une manière très sûre de développer chez l'enfant l'instinct du bon plaisir, et l'habitude innée de n'agir en tout qu'à sa guise, consiste simplement à le consulter avant chaque chose qu'il sera question d'entreprendre pour lui, par lui, ou avec lui. « Veux-tu te lever ? - Veux-tu faire ta toilette ? - Veux-tu venir te promener ? - Veux-tu apprendre tes lettres ? - Veux-tu essayer ton joli costume ? » etc.

Bien entendu, on s'expose à ne pas toujours avoir un « oui » pour réponse. Ce sera, tantôt un « non » ! plus ou moins énergique; tantôt un « tout à l'heure » insolent ; tantôt une alternative capricieuse de « oui » et de « non » se contredisant, se succédant, jonglant les uns avec les autres dans une fantaisie brillante, avec une aimable aisance et un royal dédain du temps qui s'écoule et des étonnements déconcertés de l'entourage.

En face du « non » énergique, il y a généralement, de la part de la grande personne, un petit recul de la volonté ; celle-ci, quelquefois, bat totalement en retraite, sans songer à une revanche, présumée impossible. « J'ai voulu le faire lever: il n'a pas voulu !!! »

Les grandes personnes très courageuses reviennent à la charge, insistent... et les très malignes se dépensent en tableaux enchanteurs, en perspectives séduisantes, capables, pensent-



elles, de triompher d'un premier mouvement réfractaire à la proposition émise. « Je t'assure, mon chéri, tu seras si content quand tu seras levé !... Tu t'amuseras avec tes joujoux... Et puis tu verras comme il fait beau dehors !... Tu pourras courir et sauter, tu attraperas des papillons !... »

Si ça ne prend pas on peut faire appel au sentiment: « J'ai beaucoup de chagrin de voir que mon petit Loulou ne veut pas se lever... Si tu te levais bien gentiment, j'en serais heureuse, oh ! mais, heureuse !... Mon bon petit Loulou va se lever, pour faire plaisir à sa maman qu'il aime tant !... Et sa maman lui donnera un joli sucre d'orge ! »

L'appel au sentiment peut parfaitement comporter la promesse d'un sucre d'orge: c'est même l'argument qui aura des chances d'être le plus décisif, qui pourra le plus sûrement toucher un cœur endurci, et conduire à une rapide victoire.

Quand la gourmandise a ainsi triomphé de la paresse, il sied que le jeune héros s'en voit glorifié par une explosion de joie et un déluge de compliments: « Voilà qu'il s'est levé! Qu'il est sage ! Qu'il est mignon! Quel amour que mon petit Loulou ! Je savais bien qu'il ne voudrait pas faire de peine à sa maman qu'il aime tant! » ... le système du « veux-tu ? » réussira le mieux du monde à développer avec les penchants au sybaritisme, à la mollesse, au caprice, à l'égoïsme, l'esprit d'indépendance, les tendances à la révolte, l'instinctif désir de domination, qui reposent dans l'âme la plus ingénue. Le « veux-tu ? » installe et entretient à merveille chez un personnage de quatre ans la conscience et la conviction du pouvoir absolu remis aux mains de sa petite majesté. Le « veux-tu ? » suffit à couper court aux velléités

d'obéissance et de soumission cohabitant dans l'âme de l'enfant, sachons-le bien, avec les velléités d'autocratie et de résistance. » (L'art de donner des défauts aux enfants par Marguerite Duportal)

C'est vraiment l'abaissement, l'affaiblissement de l'autorité devant l'enfant. Il ne s'inspire évidemment pas des mêmes motivations de ceux qui tuent, mais il apporte sa contribution à un système qui s'inscrit tout autant en faux contre l'appel pressant de notre divin Sauveur :

Laissez venir à moi les petits enfants. Il n'y a en effet pas d'autre accès à Jésus-Christ que la voie du renoncement par l'obéissance assise sur la belle vertu d'humilité, les qualités essentielles à l'innocence de nos enfants ■ Abbé Laurent Ramé

LES SŒURS NOUS ONT DIT ...



Cette année, les enfants de l'école ont passé l'Avent en compagnie de la Sainte Vierge, en participant activement à la Croisade du Rosaire. Chaque semaine, les GM, CP-CE et CM se retrouvaient à la chapelle pour déposer dans un vase au pied de la statue de Marie les perles symbolisant les chapelets récités pour le Pape et l'Église. Depuis leur retour des vacances de la Toussaint jusqu'au vendredi 19 décembre ils ont donc offert 1234 chapelets à ces grandes intentions : quel bel élan de générosité chez nos enfants !

Le jeudi 18 décembre, l'école a ouvert ses portes aux parents qui, bien au chaud (parce que bien tassés!) au réfectoire, ont pu voir défiler petits provençaux, petits santons, musiciens ou chanteurs ... Tous ont évoqué la

Noël à leur manière. Les plus grands, les CM, dans un joli conte en vers, ont révélé à un public attentif et encourageant, le chant préféré du Divin Enfant : l'Ave Maria, car « à l'Enfant si vous voulez plaire, par la Mère il faut commencer »! À la suite a eu lieu le tirage de la tombola (résultat de la vente des sucettes en chocolat par les enfants) : la famille Raffard de Brienne, heureuse gagnante, est donc repartie avec un panier plein de confiseries et de gâteaux.



La dernière journée de l'école a été l'occasion de procéder à la bénédiction des crèches des classes qui, cette année, sont bien diverses : tour à tour les enfants ont découvert une crèche enneigée, une crèche provençale, une autre au milieu d'une forêt de sapins et la dernière au bord de la mer ; le monde entier appartient au Créateur ! Afin d'aider les enfants à bien vivre cette fête, M. l'Abbé Ramé leur a lu, dans les classes des « grands », les Évangiles des trois messes de Noël.

Puis, petits et grands, un joyeux Noël sur les lèvres et un peu d'excitation dans le cœur, se sont envolés pour recevoir l'Enfant Jésus à la maison, au cours de vacances bien appréciées par tous ! ■

